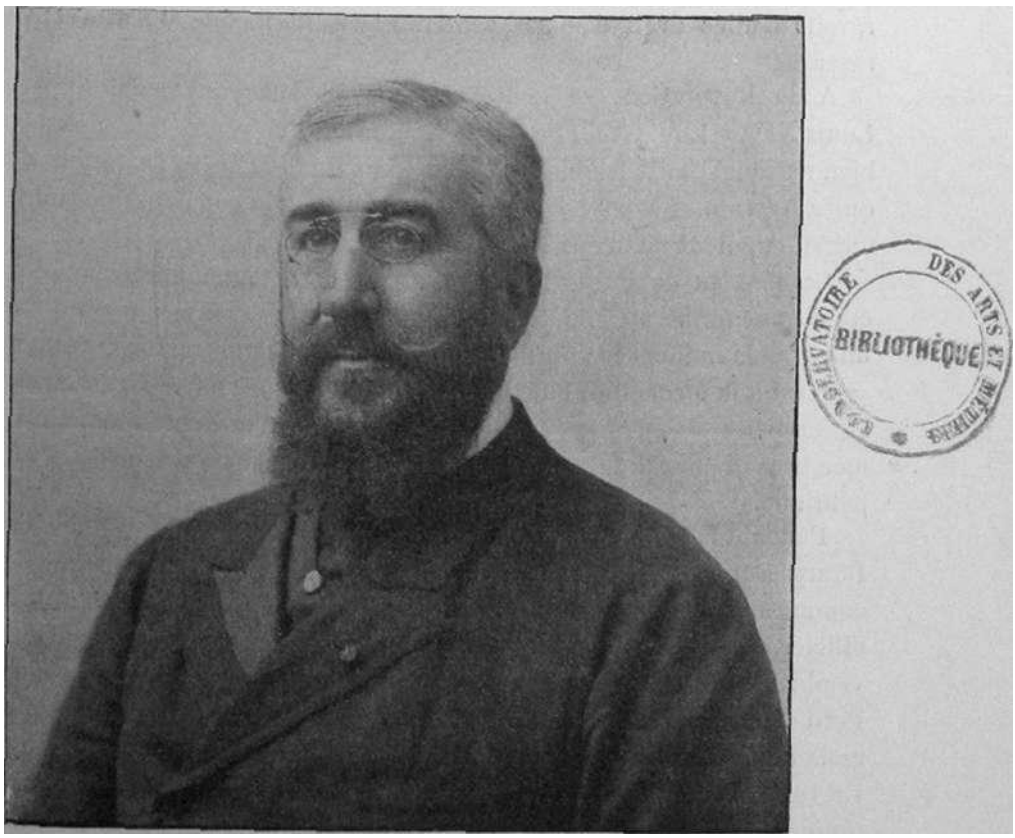
L'AEROPHILE

DIRECTEURS : GEORGES BESANÇON et WILFRID DE FONVIELLE

RÉDACTEUR EN CHEF : EMMANUEL AIMÉ

4° Année. — Nos 7-8. Juillet-Août 1896

PORTRAITS D'AÉRONAUTES CONTEMPORAINS[1]



PAUL DECAUVILLE

M. Paul Decauville, sénateur de Seine-et-Oise, vient d'être nommé président de la Société française de navigation aérienne. L'honorable successeur du général Parmentier est né, au mois de juin 1846, à Evry-sur-Seine, une des plus jolies communes du département qu'il représente actuellement

(1) Voir l'*Aérophile*, numéro de Mai 1894.

au Palais du Luxembourg. On peut donc dire que le vote unanime de nos collègues a célébré le cinquantième anniversaire de la naissance d'un de nos ingénieurs civils les plus distingués.

Evry-sur-Seine doit une partie de sa prospérité au château de Petit Bourg, qui fut la demeure de la Montespan et où s'accomplit un des actes de courtisanerie les plus avilissants dont l'histoire de la servilité humaine fasse mention.

Louis XIV, fit un jour l'honneur au fils légitime de sa favorite, de passer la nuit dans son château. La veille, le grand roi avait critiqué une magnifique avenue de maronniers séculaires qui masquaient la vue de la chambre à coucher qu'on lui donnait. Quelle ne fut pas sa surprise à son réveil ! L'allée avait disparu, pendant la nuit, le duc d'Antin l'avait fait raser.

A la Révolution, ce château qui avait successivement appartenu à Louis XIV, à Louis XV et à Louis XVI, fut mis en vente. il fut acheté comme bien national par le fermier des jeux, puis il passa entre les mains du banquier Aguado. Le parc ayant été mutilé pour la construction d'une voie ferrée, l'opulent financier s'en dégoûta et s'en défit.

Le château de Petit-Bourg fut vendu à M. Armand Decauville, qui y établit une ferme modèle, très célèbre, il y a un demi-siècle et qui exerça une grande influence sur les développements de l'agronomie française.

C'est à la ferme du Petit-Bourg que fut fondée, en 1865, la Société des agriculteurs de France, qui compte aujourd'hui plus de huit mille membres et qui est devenue une véritable puissance scientifique et même politique.

Pendant la guerre, M. Paul Decauville, fils aîné du propriétaire de Petit-Bourg, s'engagea dans une batterie d'artillerie et fit la campagne de Paris comme simple soldat. Il passa ses examens après la guerre et fut nommé officier d'artillerie dans l'armée territoriale. Son père étant mort, le 1er novembre 1871, M. Paul Decauville prit la direction des établissements de Petit-Bourg, mais son goût tout particulier pour la mécanique le porta à rechercher tous les perfectionnements possibles dans l'outillage agricole. En 1873, il reçut de la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale un objet d'art de trois mille francs, pour la meilleure application du labourage à vapeur en France. En 1876, il imagina, pour sortir les betteraves des champs, un système de chemin de fer portatif entièrement métallique qui porte son nom et qui eut un succès considérable à l'Exposition universelle de 1878, à la suite de laquelle M. Paul Decauville reçut une médaille d'or et la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Cette même année, M. Decauville était reçu membre de la Société des ingénieurs civil» de France, cl l'année suivante, il fut admis comme membre de la Société *Mechanical Engineers* de Londres. Les usines de Petit-Bourg se développèrent tellement, que M, Decauville dut abandonner l'agriculture pour s'adonner d'une façon

toute spéciale à leur direction. Le succès du chemin de fer Decauville ne faisait que s'accentuer, et en 1889, M. Paul Decauville, secondé par ses frères, Pierre et Emile, put se présenter à l'Exposition universelle, comme chef d'usines occupant près de mille ouvriers et ayant déjà livré pour près de soixante-dix millions de francs de voies ferrés portant son nom. Une ligne de démonstration à voie de 0m60, installée comme trait d'union entre le Champ de Mars et l'Esplanade des Invalides, se comporta admirablement et transporta plusieurs millions de voyageurs sans accidents. Celte mignonne voie ferrée, avec ses inscriptions dans toutes les langues civilisées, est un des plus gracieux souvenirs de cette époque, où la puissance d'attraction de Paris s'épanouit avec un si brillant éclat.

Le succès de cette démonstration fut immense, et de toutes parts les commandes affluèrent. Craignant de se trouver débordés par l'extension incessante de leurs affaires, MM. Decauville frères se décidèrent à vendre leurs usines, brevets et marques, à une société anonyme qui se constitua en 1890, et dans laquelle ils entrèrent comme principaux actionnaires. M. Paul Decauville fut nommé président du Conseil d'administration. En 1890, un siège de sénateur étant devenu vacant en Seine-et-Oise, par suite de la nomination de M. Léon Say à la Chambre des députés, M. Paul Decauville fut choisi par ses concitoyens et élu à la place de cet homme célèbre dont il était l'ami, le 2 février 1890. Au renouvellement triennal de 1891, M. Paul Decauville a été réélu sénateur pour neuf ans dans le même département. M. Paul Decauville a pris une part très active aux travaux de la commission sénatoriale des douanes dont il était secrétaire.

Mais les honneurs politiques n'ont point détourné M. Decauville des vastes éludes qu'il a entreprises depuis longtemps sur les moyens de transport, et qui l'ont conduit à s'occuper de la marine, après avoir fait faire un progrès important à la traction sur les voies ferrées.

C'est dans le but de compléter celle espèce de revue encyclopédique qu'il s'intéresse en ce moment avec la grande activité qui le caractérise, des transports aériens.

Dans le courant de l'année 1895, il se fit recevoir membre de la Société française de navigation aérienne, dont il suivit les séances avec assiduité. Au mois de mars 1896, il accompagna M. Strindberg dans sa deuxième ascension aérostatique. Cette expédition aérienne ne fut pas heureuse. L'aéronaute s'étant laissé surprendre par une descente forcée, M. Decauville et M. Strindberg reçurent de légères contusions, et un instrument précieux destiné à l'expédition du *Pôle Nord* fut brisé. Mais ce contre-temps qui ne devait être attribué qu'au peu d'expérience du capitaine de l'aérostat ne découragea pas M. Decauville.

En prenant possession du fauteuil de la Société française de navigasion aérienne, il prononça un très éloquent et très patriotique discours dans lequel il annonçait l'intention de se consacrer à la conquête de l'air,

qu'il pensait plus proche que l'on ne le suppose communément. En effet, quelques jours plus lard, le samedi 18 juillet, il exécutait une ascension en compagnie de M. Rambaud, ministre de l'instruction publique, et de M. de Mousticr, député du Doubs, que M. Rambaud représente au Sénat.

Le *Touring-Club,* magnifique aérostat de 1700 mètres cubes, que M. Georges Besançon avait mis à la disposition de l'expédition, fut gonfle par les élèves de l'Ecole de la Société française, que dirigeait M. Louis Godard, un de leurs professeurs.

Il était sous le commandement de M. Surcouf, un des directeurs de l'établissement aérostatique fondé par Gabriel Yon.

L'ascension se termina dans les environs de Melun, trois heures après le départ. Elle fut aussi heureuse et aussi agréable que peut l'être un voyage aérien exécuté en plein soleil au cœur de l'été. Nous devons dire à l'éloge de MM. Decauville et Rambaud, que c'est la première fois depuis le mois d'octobre 1870,qu'un ministre français se confie à la nacelle d'un ballon.

Vers la fin de l'empire, M. Duruy, alors ministre de l'instruction publique, m'envoya une lettre d'audience que je ne lui avais pas demandée. Son Excellence m'avait fait venir, sans doute d'après le conseil de Leverrier, pour me faire part des mesures qu'elle préparait pour l'extension de la météorologie.

" Vous le voyez, Monsieur, la météorologie a eu son palais (celui du Bcy de Tunis, elle aura son armée (les élèves des écoles Normales) et son laboratoire de hautes études (à la Sorbonne). — « Aura-t-elle son ballon? »

Ces mots troublèrent visiblement Son Excellence, qui évita de répondre et mit fin à l'entretien.

Elle m'aurait fait jeter ù la porte par les garçons de bureau si je lui avais proposé de m'accompagner dans une ascension.

En accédant au désir de M. Decauville, le ministre a donné une preuve non équivoque do l'intérêt qu'il prend aux questions aéronauliques. Nous sommes persuadé que l'honorable sénateur de Seine-et-Oise saura utiliser ces intentions professionnelles pour lutter contre la routine des bureaux, qui depuis l'époque où les ministres étaient des Excellences, n'ont pas oublié tout ce qu'ils avaient à écarter de leur mémoire, ni surtout appris tout ce que l'histoire des ballons du siège aurait dû leur enseigner. Les catastrophes du 26 juillet et les efforts que fait en ce moment l'étranger, augmentent la portée du rôle que le nouveau président de la Société française est appelé à jouer.

WILFRID de FONVIELLE.